



HAL
open science

”Voir” désémantisé : quand A n’a rien à voir avec B

Jacques François, Raja Gmir

► **To cite this version:**

Jacques François, Raja Gmir. ”Voir” désémantisé : quand A n’a rien à voir avec B. *Syntaxe et Sémantique*, 2019, Perception, perceptibilité et objet perçu. *Approches inter-langues*, 1 (20), pp.125-149. 10.3917/ss.020.0125 . hal-02407960

HAL Id: hal-02407960

<https://hal.science/hal-02407960v1>

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voir désémantisé : quand A n'a rien à voir avec B¹

Jacques FRANÇOIS

Université de Caen Normandie

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)

jacques.francois@unicaen.fr

Raja GMIR

Université de Tunis

Équipe Intersignes

raja.gmir@yahoo.fr

Résumé : En marge de ses emplois perceptif et cognitif, le verbe *voir* présente plusieurs types d'emplois où sa fonction est essentiellement relationnelle (ex. *Quelqu'un se voit offrir une place ; L'entreprise a vu chuter ses bénéfices*). Parmi ces emplois, la construction *A n'a rien à voir avec B*, datée du tournant du XIX^e siècle, s'est imposée au XX^e siècle en face de *A n'a rien à faire avec B* et a privilégié des sujets grammaticaux non animés. Attribuer un statut purement relationnel (Picoche 1986) à *A a (INDÉFINI) à voir avec B* suggère que le choix du verbe *voir* est aléatoire. Inversement, l'hypothèse proposée ici est que cette construction véhicule une relation topologique d'accessibilité au long d'un continuum (de *tout à voir* à *rien à voir*) entre les deux espaces sémantiques de A et de B aux yeux d'un observateur externe virtuel.

-
1. Notre contribution est issue d'un exposé présenté le 12 octobre 2017 dans le cadre du séminaire de recherche du CRISCO (Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte, université de Caen Normandie) sur différents emplois plus ou moins désémantisés du verbe *voir*, notamment comme semi-auxiliaire de la « diathèse circonstancielle » (ex. *Chateaubriand est né à Saint-Malo* ⇒ *Saint-Malo a vu naître Chateaubriand*). Ces types d'emploi ont fait l'objet de la contribution de Raja Gmir au 6^e congrès mondial de linguistique française (Gmir 2018). Il nous reste à examiner ici de plus près un emploi du verbe rapidement mentionné par Picoche (1986) comme purement relationnel et dénué de rapport avec le sens perceptif du verbe *voir* dans la construction *A n'a rien à voir avec B*. Nous remercions deux relecteurs anonymes pour leurs observations judicieuses qui nous ont conduits à revoir profondément notre version initiale.

Abstract: In addition to its perceptual and cognitive uses, the verb *voir* exhibits several types of uses where its function is essentially relational (e.g. *Quelqu'un se voit offrir une place*; *L'entreprise a vu chuter ses bénéficiaires*). Among these uses, the construction *A n'a rien à voir avec B*, dated from the turn of the 19th century, imposed itself in the 20th century against *A n'a rien à faire avec B* and favoured non-animated grammatical subjects. Assigning a purely relational status (Picoche 1986) to *A* (INDEFINITE) à voir avec *B* suggests that the choice of the verb *voir* is random. Conversely, the hypothesis proposed here is that this construction conveys a topological relationship of accessibility along a continuum (from *tout à voir* to *rien à voir*) between the two semantic spaces of *A* and *B* in the eyes of a virtual external observer.

Le propos de cet article est d'attirer l'attention sur l'un des contextes – habituellement considéré comme phraséologique et d'un usage quotidien – dans lesquels le verbe *voir* est *a priori* dénué de toute composante de sens évoquant la perception ou la cognition, en l'occurrence (1). Cette expression prédicative véhiculant l'absence de relation entre *A* et *B* sélectionne communément un sujet non animé (ex. 2), ce qui implique l'absence de signification perceptive ou cognitive, mais également un sujet animé (ex. 3, énoncé par un avocat), ce qui est plus troublant, car cette formulation, où à *voir* est remplaçable par *de commun* (ex. 4), incite à s'interroger. Dans cette configuration, la composante de sens perceptive-cognitive s'est-elle évaporée sans qu'on comprenne pourquoi *voir* a été sélectionné pour exprimer une simple relation, ou bien subsiste-t-elle en arrière-plan sous la forme de la relation entre un expérimenté et un objet d'expérience? Mais de quel expérimenté pourrait-il s'agir? Le sujet grammatical de (2) ne peut pas assumer le rôle d'expérimenté et celui de (3), qui le serait dans un autre contexte (ex. 5), ne le peut pas dans ce contexte (ex. 6). Ici, le seul substitut possible de *voir* serait *faire* (voir ex. 7 et section 4).

1. *A* a quelque chose / n'a rien à voir avec *B*.
2. [...] ce vent doux et humide, léger, rafraîchissant, n'a rien à voir avec la pluie. (É. Viennot, *État des lieux*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2012, p. 134)
3. «Ma cliente n'a rien à voir avec cette affaire. Elle s'est seulement trouvée au mauvais endroit et au mauvais moment.» (*Libération*, 2008)
4. Ma cliente n'a rien {à voir ⇔ de commun} avec cette affaire.
5. Ma cliente a un aspect de sa défense à {voir ⇔ considérer, examiner} avec moi.

6. Ma cliente n'a rien à *{voir ⇔ considérer, examiner} avec cette affaire.
 7. Ma cliente n'a rien à {voir ⇔ faire} avec cette affaire.

Pour y voir plus clair, nous prendrons comme point de départ le positionnement de (1) dans la polysémie du verbe *voir* proposée par Jacqueline Picoche en 1986.

1. Le phrasème *A n'a rien à voir avec B* vu comme l'expression d'une pure relation (Picoche 1986)

Picoche conçoit les emplois à « caractère nettement sensoriel » du verbe *voir* (*De ma chambre, je vois le port; Je vois passer la voiture de Jean; ex. de l'auteure, p. 25-29:*) comme véhiculant l'acception « plénière » du verbe, laquelle constitue l'aboutissement de deux mouvements de pensée désignés comme des « cinétismes », qu'un linguiste pratiquant la psychomécanique du langage dans la tradition de Gustave Guillaume et Gérard Moignet cherche à reconstituer. Un cinétisme va « du large à l'étroit, de l'universel au particulier, procédant par subdivisions et enrichissements successifs » (Picoche 1986: 7). Au long d'un cinétisme les saisies précoces correspondent à des effets de sens vagues et abstraits et les saisies tardives, à proximité de l'acception plénière, à des effets de sens caractérisés par une « multiplicité de traits sémantiques ». La reconstitution d'un cinétisme passe par l'hypothèse de « subductions », c'est-à-dire d'opérations d'abstraction successives, les emplois correspondant aux saisies précoces étant « subduits » à partir de l'acception plénière. Celle-ci est définie par l'auteure (*ibid.*: 29) comme : « A, distinct de B, placé face à B, à une certaine distance de B, extérieurement inactif, éprouve une sensation à laquelle s'ajoute une certaine activité d'esprit qui lui permet de constater l'existence de B et de l'identifier ». Le premier cinétisme qui débouche sur cette acception plénière part d'une activité d'esprit (illustrée par exemple par *Sa façon de voir n'est pas la mienne; Tu vois Paul vivre dans ce pays-là?*), tandis que le second part d'un « petit groupe d'exemples non sensoriels, extrêmement figés, et donc subduits, à activité d'esprit nulle » (*ibid.*: 27). Parmi ces exemples, deux nous intéressent particulièrement :

8. Je n'ai rien à voir avec ces gens-là.
 9. L'histoire et la chimie, ça n'a rien à voir (ensemble).

Selon ce raisonnement, dans cette saisie précoce du second cinétisme du verbe *voir*, celui-ci véhicule uniquement la présence d'une relation abstraite entre A et B. La rencontre avec le premier cinétisme, qui attribue à A une activité d'esprit, peut s'interpréter comme (10) :

10. A a une activité d'esprit [cinétisme 1] et A est en relation avec B [cinétisme 2] ⇒ A a la sensation (visuelle) d'être en présence de B.

De son côté, Jean-Jacques Franckel (2018 : 14) caractérise ainsi le verbe *voir* : « *Voir* marque que S est site en un t donné d'une représentation R dont une entité X est l'objet en se présentant à S en un t donné » (S correspondant au sujet syntaxique de *voir*), précisant que « *voir* met en avant le fait que S est constitué comme le site d'une représentation » et que « REPRÉSENTATION peut renvoyer à différentes activités mentales », et il énumère la compréhension, l'appropriation d'une perception sensorielle, le constat, l'interprétation, l'image mentale, l'attestation de la réalité, l'évocation et l'appropriation d'une idée. Pour les besoins de son analyse, qui porte sur *Je vois ce que tu veux dire*, ce jeu de spécifications de la forme schématique est satisfaisant, il correspond grossièrement au cinétisme 1 de Picoche. Mais comment rendre compte dans ce cadre d'une phrase telle que *La linguistique n'a rien à voir avec la biologie* ou sa variante *La linguistique et la biologie n'ont rien à voir (ensemble)* ? Le référent de *la biologie* ne se « présente » pas à celui de *la linguistique* et celui-ci n'est pas le site d'une « représentation » du premier. L'hypothèse de la convergence de deux cinétismes défendue par Picoche a donc l'avantage d'intégrer différents types de contextes où *voir* paraît désémantisé, notamment avec un sujet non animé (par exemple *Saint-Malo a vu naître Chateaubriand*; *L'année voit son terme approcher*; Picoche 1986 : 27).

Dans les dictionnaires de langue (illustrés par *Le grand Robert de la langue française* (Robert) et le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) dans le Tableau 1 (p. 129)) le phrasème A a (INDÉF.)² à *voir avec* B est également présenté comme purement relationnel, sans aucune activité d'esprit.

La comparaison entre les trois analyses de Picoche, du *Robert* et du *TLFi* donne lieu à quatre observations :

- Picoche met en parallèle les deux variantes à complément d'accompagnement et à sujet coordonné, ce que ne mentionnent pas le *Robert* ni le *TLFi*;
- le *Robert* (et le *TLFi*, section écartée du Tableau 2 (p. 130) faute de place) rapprochent la construction *avoir à voir avec* de sa variante *avoir à faire avec*, ce que ne mentionne pas Picoche;

2. L'abréviation INDÉF. couvre l'ensemble des pronoms indéfinis rencontrés dans le corpus de la section 5, essentiellement : *ne... rien, quelque chose, ne... pas grand-chose, peu, ne... guère*.

Tableau 1. Traitement de *avoir à voir avec* dans le *Robert* et le *TLFi*

Robert	TLFi
<p>1. Avoir à voir dans, avec... : avoir affaire, avoir à faire dans, avec... <i>Qu'avez-vous à voir dans ma maison?</i> ⇒ Faire.</p> <p>– Fig. (seult avec <i>pas, rien, peu</i>; sujet n. de chose). <i>N'avoir rien, pas grand-chose à voir</i>: n'avoir rien de commun avec, être tout à fait différent. </p> <p><i>La patience n'a rien à voir avec la simple attente, ni la pruderie avec la pudeur.</i></p> <p><i>Ça n'a rien à voir avec le courage.</i></p>	<p>C. – P. ext. [Exprime une relation, un rapport; constr. le plus souvent avec <i>ne... rien</i>]</p> <p>– Avoir à voir avec...</p> <p>◆ [Le suj. et le compl. désignent des pers.] Avoir un lien; avoir quelque chose de commun avec. <i>Le comte de Méséglise n'avait rien à voir avec les Guermantes et ne faisait même pas part du côté Guermantes, mais du côté Cambremer</i> (PROUST, <i>Fugit.</i>, 1922, p. 672).</p> <p>◆ [Le suj. et le compl. désignent des choses] Être du même ordre que; aller dans le même sens que. <i>La plupart des lecteurs de Proust l'ont aimé et l'aiment encore pour des raisons qui ont peu de chose à voir avec ce qui fait sa valeur</i> (SARRAUTE, <i>Ère soupçon</i>, 1956, p. 139).</p> <p>◆ [Le suj. est un pron. neutre] <i>Cela n'a rien à voir avec nous.</i> Cela ne nous concerne pas. <i>Il ne faut pas oublier, reprenait Villard, qu'en Belgique les industriels travaillent. – Non! – Si! – On ne sait pas... – Ça n'a rien à voir avec nous</i> (VAN DER MEERSCH, <i>Invas. 14</i>, 1935, p. 134).</p>

- là où le *Robert* indique seulement « sujet n. de chose », le *TLFi* va plus loin en précisant successivement « Le suj. et le compl. désignent des pers. » et « Le suj. et le compl. désignent des choses » ;
 - en outre le *TLFi* introduit une sous-section caractérisée par « Le suj. est un pron. neutre » qui suggère que l'hétérogénéité sémantique entre A et B ne se présente qu'avec le pronom sujet *cela* / *ça* (voir Tableau 2).
- Quatre questions restent dès lors à élucider :
- En quoi le phrasème *avoir à voir avec* mérite-t-il d'être conçu comme une « Construction », c'est-à-dire comme un appariement spécifique exceptionnellement fréquent et de préférence non compositionnel

Tableau 2. Catégorisation sémantique homogène vs hétérogène des arguments A et B

A ⇔ B	Exemples / citations	Catégorisation	Source
Catégorisation sémantique homogène	<i>Je n'ai rien à voir avec ces gens-là.</i>	[personnes]	Picoche 1986 (ex. 30, p. 27)
	<i>L'histoire et la chimie, ça n'a rien à voir (ensemble).</i>	[abstractions, disciplines scientifiques]	Picoche 1986 (ex. 31, p. 27)
	<i>La patience n'a rien à voir avec la simple attente, ni la prudence avec la pudeur.</i>	[abstractions, comportements]	Robert
	<i>Le comte de Méséglise n'avait rien à voir avec les Guermantes et ne faisait même pas part du côté Guermantes, mais du côté Cambremer.</i>	[personnes]	TLFi
	<i>La plupart des lecteurs de Proust l'ont aimé et l'aiment encore pour des raisons qui ont peu de chose à voir avec ce qui fait sa valeur.</i>	[abstractions, motivations]	TLFi
Catégorisation sémantique hétérogène	<i>Il ne faut pas oublier, reprenait Villard, qu'en Belgique les industriels travaillent. – Non! – Si! – On ne sait pas... – Ça n'a rien à voir avec nous.</i>	A: [procès, activité] B: [personnes]	TLFi

entre une forme et un contenu et en quoi la théorie de la constructionnalisation (voir Traugott & Trousdale 2013) peut-elle éclairer l'émergence de cette Construction au tournant du XIX^e siècle (voir section 2) ?

- Quelle est la composition exacte de cette Construction, c'est-à-dire la répartition entre la composante substantielle et la composante schématique et quel est (en termes de structure informationnelle) le rapport entre A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B et A *et B ont* (INDÉF.) *à voir (ensemble)* (voir section 3) ?
- *Voir* est en concurrence avec *faire* dans A *a* (INDÉF.) *à voir / faire avec* B. Peut-on les considérer comme des variantes ? Comment s'est présentée l'évolution de chacune des deux Constructions ? L'idée défendue est que, si l'on refuse de considérer que la variante *voir* est aléatoire, le rapport entre A et *faire* est actif alors que le rapport entre A et *voir* serait passif (voir section 4).
- La relation entre A et B est-elle symétrique ou asymétrique ? On constate (section 5) que lorsque A et B ont une catégorisation sémantique homogène (par exemple deux personnes ou deux procès) la relation est symétrique, mais quand leur catégorisation est hétérogène (par exemple une personne et une collectivité ou un procès), la relation est généralement asymétrique et il reste alors à reconstituer une lecture contextualisée de B pour rétablir l'homogénéité sémantique de la Construction (voir Figure 1, p. 132).

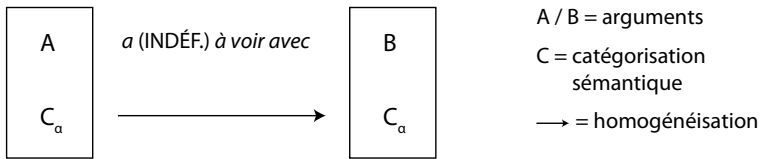
2. Les grammaires de construction et le processus de constructionnalisation

Les représentants des différentes grammaires de construction les définissent comme « une paire conventionnalisée forme-sens »³. Pour être valide, une Construction doit satisfaire trois conditions :

- sa forme est corrélée directement avec un sens ou une fonction déterminée ;
- sa forme ne se laisse pas (complètement) dériver d'autres formes ;
- sa sémantique n'est pas (complètement) compositionnelle (voir Legallois & Patard 2017). Ces Constructions entrent en combinaisons et tout énoncé supérieur à un mot représente la manifestation de plusieurs Constructions (voir François 2008 : 7-8).

3. « Chaque construction sera une paire forme-sens (F,S) où F est un ensemble de conditions sur la forme syntaxique et phonologique et S un ensemble de conditions sur la signification et l'usage » (Lakoff 1987 : 467). Ici, et dans la suite de l'article, les traductions des citations sont de Jacques François.

Homogénéité sémantique



Hétérogénéité sémantique

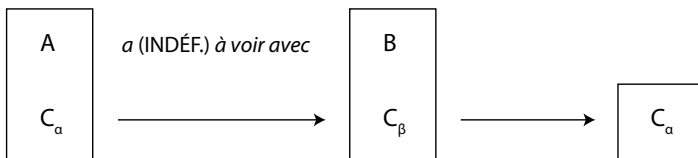


Figure 1. Nécessité d'une homogénéisation sémantique de la catégorisation sémantique de B en cas d'hétérogénéité sémantique entre A et B

Elizabeth Traugott, cofondatrice, avec notamment Paul Hopper et Bernd Heine, de la théorie de la grammaticalisation dans le sillage de Talmy Givón et Christian Lehmann, a précisé ce cahier des charges en 2014 (voir Traugott 2014 : 89 ; voir aussi Koch 2012) :

- un modèle linguistique devrait en principe être apte à rendre compte de toutes les facettes du savoir des locuteurs sur leur langue ;
- l'unité de base de la grammaire est un appariement forme-sens (« signe ») ;
- le modèle de grammaire est non modulaire si bien qu'il n'y a pas de domaine linguistique fondamental ;
- les Constructions sont constituées de nombreuses propriétés (des traits dans certains modèles). Au minimum ces propriétés sont d'ordre sémantique, pragmatique, discursif du côté du sens, et d'ordre syntaxique, morphologique, phonologique du côté de la forme ;

- une Construction peut être spécifique ou schématique. Dans le premier cas on parle de Construction « substantielle » : elle est pleinement spécifiée phonologiquement. Dans le second cas, elle est abstraite, parfois complètement (par exemple la Construction ditransitive SUJ V OBJ1 OBJ2), parfois partiellement (par exemple *X is the new Y*), mais tous les schémas impliquent des places de variables à renseigner ;
- les types de Construction substantielle et schématique sont stockés dans un inventaire appelé « constructicon » ;
- les Constructions forment des réseaux dans l'espace mental ;
- elles se combinent ou s'unifient si elles sont mutuellement compatibles.

Sur cette base, elle dégage les deux propriétés cruciales du processus de « constructionnalisation » (*ibid.*) :

- le processus de constructionnalisation est le développement de paires forme_{NOUVELLE} – sens_{NOUVEAU} ;
- les changements constructionnels sont des changements de propriétés de Constructions, d'ordre soit sémantique, soit morpho-phonologique, qui précèdent ou suivent le processus [central] de constructionnalisation.

Fried (2013 : 424) explore ainsi la désémantisation et grammaticalisation de l'auxiliaire aspectuel de l'anglais *be going to* en définissant la constructionnalisation comme :

[...] un processus qui conduit à (i) l'émergence d'un nouveau pattern grammatical (construction) à partir d'un matériau préalablement indépendant ou (ii) une réorganisation d'une construction existante, entraînant un sens de plus en plus opaque du pattern.

Dans le cas qui nous occupe ici, on ne peut pas parler de « grammaticalisation » du verbe *voir* au sens plein, mais seulement de son premier stade (voir Lehmann 1985 : 306). Traugott (2014 : 90) insiste en outre sur le fait que les chaînes « constructionnalisées » deviennent graduellement plus schématiques et plus productives :

Deux types d'expansion sont particulièrement pertinents : l'accroissement de la schématicité et celui de la productivité. La schématicité est une propriété de catégorisation et elle implique décisivement l'abstraction. Un schéma est une généralisation taxinomique entre catégories linguistiques ou pas. Les schémas linguistiques sont des abstractions entre des ensembles de constructions qui sont (inconsciemment)

perçues par les usagers d'une langue pour être étroitement semblables les unes aux autres sur les deux plans de la morphosyntaxe et de la sémantique.

3. Une Construction partiellement schématique

Nous exploiterons pour notre analyse un corpus journalistique constitué de l'année 2008 complète de trois quotidiens nationaux (*Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*) et de deux quotidiens régionaux (*Ouest-France* et *Sud Ouest*)⁴. Pour la partie diachronique (section 4) nous y ajouterons les occurrences de la Construction dans la base Frantext pour la période 1800-1999.

Nous avons constaté que deux variantes sont à prendre en compte, qui ne se distinguent que par leur structure informationnelle. L'intérêt peut porter prioritairement soit sur A dans son rapport (ou son absence de rapport) à B, c'est la variante A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B; soit sur la paire A et B, c'est la variante A *et* B (INDÉF.) *ont à voir (ensemble)*. Depuis Fillmore (1968), un constituant qui peut se présenter dans les deux positions de second sujet coordonné et de complément introduit par la préposition *avec* assume le rôle de « comitatif », c'est-à-dire d'accompagnateur. Cependant, dans notre corpus, la variante à sujets coordonnés est quasiment inexistante. Sur 20 occurrences de *n'ont rien à voir*, une seule correspond approximativement à cette variante, avec un sujet au pluriel et deux épithètes coordonnées (11 paraphrasable par 11').

11. Jean-Louis Bianco confirme, qui évacue l'argument: « Un certain nombre de camarades bien intentionnés tirent des leçons biaisées de cette élection. Mais *les situations italienne et française n'ont rien à voir.* » (*Libération*)

11'. Mais la situation italienne *n'a rien à voir avec* la française.

Notre corpus fournit 158 occurrences de *à voir avec* qui attestent la prépondérance écrasante de la Construction A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B avec 156 occurrences, soit 98,7 %. En outre, avec 133 occurrences (85 %), la variante A *n'a rien à voir avec* B rend négligeable la place des autres indéfinis (18 occurrences) ou de la variante dénuée d'indéfini (5 occurrences) (voir Tableau 3).

4. Nous remercions Dominique Legallois d'avoir mis ce corpus à notre disposition. Ce corpus est cependant disposé de telle manière que la référence au quotidien source ne peut pas être complétée par la date de l'article source.

Tableau 3. Répartition contextuelle des 158 occurrences de *à voir avec* dans le corpus des 5 quotidiens de 2008

Pronoms indéfinis associés à la chaîne à voir avec	Fréquence dans le corpus
<i>AVOIR (INDÉF.) à voir avec</i>	156
<i>n'AVOIR rien à voir avec</i>	133
<i>AVOIR quelque chose à voir avec</i>	7
<i>n'AVOIR pas grand-chose à voir avec</i>	6
<i>AVOIR peu à voir avec</i>	2
<i>AVOIR tout à voir avec</i>	2
<i>n'AVOIR guère à voir avec</i>	1
<i>AVOIR [Ø] à voir avec</i>	5

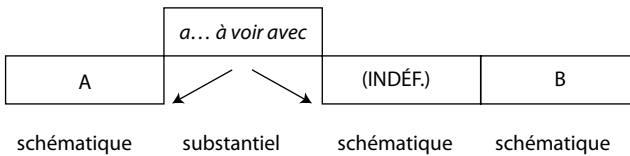
Les extraits (12-18) fournissent un aperçu du choix des indéfinis rencontrés.

12. Un juge mène une enquête mais le gouvernement *n'a rien à voir avec cela*. (*Libération*)
13. En quoi la qualité d'une université en 2006 *aurait encore quelque chose à voir avec* des travaux effectués plus de quatre-vingts ans auparavant ? (*Le Figaro*)
14. [...] le texte voté par 166 sénateurs, UMP et radicaux ralliés à l'UMP, *n'a plus grand-chose à voir avec* celui voté, en première lecture, par les députés. (*Ouest-France*)
15. Qu'est-ce qui peut bien faire des Japonais les admirateurs les plus passionnés de l'artiste [Georges Rouault] ? A priori, ses thèmes profondément occidentaux et chrétiens *ont peu à voir avec* la tradition nipponne. (*Ouest-France*)
16. [...] la caricature dessinée par Barry Blitt, à rebours de l'image officielle du candidat démocrate à la présidence, *a en revanche tout à voir avec* les rumeurs et les calomnies qui courent sur le couple Obama. (*Le Figaro*)
17. Qu'on se le dise, le titre de cet épisode de « Strip-tease » *n'a guère à voir avec* l'histoire contée ici. (*Le Monde*)

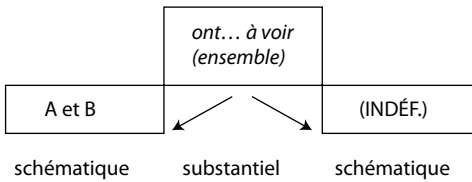
18. [...] ne dit-on pas que les actions *ont à voir avec* l'investissement ?
(*Le Monde*)

De l'éventail de ces types d'occurrences, il résulte que la variante à complément d'accompagnement se compose d'un élément prédicatif « substantiel », c'est-à-dire invariant, *a à voir avec*, et de trois éléments schématiques, c'est-à-dire variables : « A », un indéfini facultatif et « B ». Quant à la variante à sujets coordonnés, elle se compose du même élément substantiel (au pluriel) *ont à avoir avec* et de deux éléments schématiques, « A et B », et l'indéfini facultatif (voir Figure 2).

Variante à complément d'accompagnement



Variante à sujets coordonnés



Les flèches symbolisent la relation entre la composante substantielle et les composantes schématiques de la Construction.

Figure 2. Les deux variantes syntaxiques de la Construction

4. L'évolution comparée entre 1800 et 1999 de A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B et A *a* (INDÉF.) *à faire avec* B

Nous avons évoqué dans la section 1 l'analyse de la Construction A *a* (INDÉF.) *à voir avec* dans *Le grand Robert* (voir Tableau 1). Ce dictionnaire distingue deux sens légèrement différents en fonction de la sous-catégorisation du sujet grammatical, et si le sujet désigne une ou des personnes, il introduit *avoir affaire / à faire avec* comme paraphrase. Cette observation mérite un examen plus approfondi. Notre corpus fournit 18 occurrences de *à faire avec*, dont 11 de *avoir à faire avec*.

7 d'entre elles ne peuvent pas être paraphrasées par *avoir à voir avec*, car le référent du sujet grammatical y assume le rôle d'agent.

Ainsi les extraits (19-21) ne peuvent pas être paraphrasés à l'aide de *à voir avec*:

19. L'entraîneur du club, Liam Daish, en a toutefois appelé au sérieux des internautes: « Ils vont *avoir à faire avec* l'existence de joueurs qui soutiennent leur famille avec ce qu'ils gagnent ici. » (*Ouest-France*)
20. J'ai eu la chance d'être le parrain de beaucoup d'enfants et je vous assure que j'*ai* déjà bien assez *à faire avec* mes filleuls. (*Le Figaro*)
21. Claude Bérít-Debat, le président de gauche de la communauté d'agglomération périgourdine, *a fort à faire avec* sa majorité, et surtout avec les élus communistes qui font une grande animation autour du projet de navette ferroviaire. (*Sud Ouest*) (5 occurrences)

En (19), l'expression se laisse paraphraser par « ils vont devoir tenir compte de l'existence de joueurs [...] », en (20) par « je suis déjà assez occupé avec mes filleuls », et en (21) par « le président [...] est en forte discussion avec sa majorité [...] ».

4 autres occurrences de *avoir à faire avec* donnent cependant lieu à une paraphrase à l'aide de *avoir à voir avec*, sans mention d'un indéfini ou avec les indéfinis *quelque chose* ou *pas grand-chose*. En (22), le sujet et le complément réfèrent à des comportements (*une conduite*; *la transformation silencieuse*); en (23), le sujet réfère à une action (*répondre à cette énigme*) et le complément à une abstraction (*la nature même de la philosophie*); en (24), le sujet et le complément réfèrent à des abstractions (*les arts*; *la citoyenneté*), comme dans l'exemple (25) (*le sport*; *la politique*).

Contrairement à (19-21), les extraits (22-25) sont paraphrasables à l'aide de *à voir avec*:

22. C'est une conduite qui *n'a pas grand-chose à faire* [/ *à voir*] avec ce que vous appelez « la transformation silencieuse » et beaucoup avec une forme de prudence dont certains de nos gouvernants feraient bien de s'inspirer. (*Le Figaro*)
23. Répondre à cette énigme a été mon point de départ, parce qu'*elle a quelque chose à faire* [/ *à voir*] avec la nature même de la philosophie. (*Le Monde*)
24. Si la culture est devenue une affaire d'État depuis les années Malraux, c'est bien parce que la République a considéré que les arts *avaient quelque chose à faire* [/ *à voir*] avec la citoyenneté. (*Ouest-France*)

25. Le sport *a-t-il à faire* [/ à voir] avec la politique ? Faut-il aller à Pékin ? Fallait-il aller à Moscou ? (*Libération*)

On peut donc en conclure que, dans un contexte agentif, *A a* (INDÉF.) à *faire avec* B n'est pas paraphrasable par *A a* (INDÉF.) à *voir avec* B. Mais dans un contexte non agentif, *A a* (INDÉF.) à *voir avec* B tend à se substituer à *A a* (INDÉF.) à *faire avec* B, si bien qu'on peut proposer une tendance sélectionnelle. Mais il ne s'agit que d'une tendance. À titre de contre-exemple, on lit dans *Sud Ouest* à propos d'un salon franco-italien dédié à l'artisanat et à la gastronomie italienne :

26. En terre girondine, le vin aura *fort à faire* avec son homologue gorgé du soleil transalpin.

La cooccurrence de la désignation d'une substance gastronomique comme sujet et de la variante intensive et agentive *avoir fort à faire avec* suppose ici l'intervention d'une métonymie substituant le produit (le vin) à ses producteurs (les vigneron). Ce sont les vigneron girondins qui auront *fort à faire* avec leurs homologues transalpins.

A est connecté avec B	↗	A assume le rôle d'agent dans son rapport à B.	A _{<agent>} a (INDÉF.) à <i>faire avec</i> B _{<comitatif>}
	↘	A n'assume pas le rôle d'agent dans son rapport à B.	A _{<relaté>} a (INDÉF.) à <i>voir avec</i> B _{<relateur>}

Les flèches symbolisent les facteurs sémantiques de sélection entre la Construction en *faire* et celle en *voir*.

Figure 3. Facteur sémantique de sélection entre *avoir à faire avec* vs *avoir à voir avec*

Cette observation suggère que la Construction *A a* (INDÉF.) à *voir avec* B ait émergé plus récemment que *A a* (INDÉF.) à *faire avec* B, pour véhiculer une relation dénuée d'agentivité. La base de données textuelles Frantext fournit effectivement des occurrences de *A a* (INDÉF.) à *faire avec* B au XVIII^e siècle (ex. 27-28).

27. [...] qu'*ont-ils* [les livres saints] à *faire avec* Thétis qui chasse les mouches du corps de Patrocle, et avec Junon qui se pare pour tromper Jupiter. (A. H. de La Motte, *Réflexions sur la critique*, Paris, G. Dupuis, 1716, p. 157)

28. Les grecs ont bien senti que la pensée *n'avait* souvent *rien à faire avec* le jeu de nos organes; ils ont admis pour ces organes une âme animale, et pour les pensées une âme plus fine, plus subtile. (Voltaire, *Dictionnaire philosophique* [1764], Paris, Garnier, 1954, p. 9)

De nos jours, ces deux énoncés seraient paraphrasables par *avoir à voir avec*, mais dans Frantext aucune occurrence de *A a (INDÉF.) à voir avec B* n'est enregistrée avant 1829, chez le philosophe Victor Cousin (ex. 29) et 1846, chez Jules Michelet (ex. 30).

29. [L'obligation] est donc indépendante de toute considération étrangère; elle *n'a rien à voir avec* les facilités ou les périls que son accomplissement rencontre [...]. (V. Cousin, *Cours de l'histoire de la philosophie. Histoire de la philosophie morale au XVIII^e siècle*, t. II, *École sensualiste: Locke*, Paris, Pichon et Didier, 1829, p. 266)
30. Les classes riches et cultivées spécialement s'imaginent qu'elles *n'ont rien à voir avec* l'instinct du peuple, que leur science de livres suffit à tout [...] (J. Michelet, *Le peuple*, Paris, Hachette et Paulin, 1846, p. 190)

En comparant dans Frantext la proportion des occurrences de l'une et l'autre Constructions, soit sans indéfini, soit avec l'indéfini *rien* entre 1800 et 2000 par rapport au nombre d'occurrences des deux formes de l'infinif *voir* et *faire*, on constate d'abord que cette proportion n'atteint jamais 0,1 % pour *A a à voir avec B* comme pour *A a à faire avec B*. En revanche, concernant *A n'a rien à faire avec B*, on observe que cette Construction dépasse 0,1 % entre 1875 et 1950 avant de retomber à 0,023 % dans le dernier quart du XX^e siècle. L'évolution de *A n'a rien à voir avec B* est toute différente: la Construction dépasse 0,1 % à partir du début du XX^e siècle et atteint presque 1 % à sa fin (voir Tableau 4, p. 140). La Figure 4 donne une idée plus claire de la « *success story* » de *A n'a rien à voir avec B*.

L'hypothèse de l'émergence de la Construction *A a (INDÉF.) à voir avec B* à la suite de *A a (INDÉF.) à faire avec B* n'explique pas pourquoi *voir* a été sélectionné à la place de *faire* pour véhiculer une situation dans laquelle *A* n'assume pas le rôle d'agent. On peut seulement constater que *faire* est le prototype des verbes d'action et que *voir* est emblématique des verbes d'expérience ou de constat. Cependant, il n'est pas impossible d'aller plus loin et de formuler une hypothèse plus audacieuse: le choix de *voir* pour exprimer une relation d'accessibilité (éventuellement spécifiée) entre *A* et *B* ne peut pas être aléatoire. Il incite à imaginer un

Tableau 4. L'évolution relative des quatre Constructions
(rien) à voir / faire avec dans le corpus Frantext des XIX^e et XX^e siècles

Période	voir (inf.)	faire (inf.)	à voir avec		rien à voir avec		à faire avec		rien à faire avec	
1800-1824	5 137	12 168	0	0,000 %	0	0,000 %	0	0,000 %	5	0,041 %
1825-1849	18 264	35 144	0	0,000 %	4	0,022 %	5	0,014 %	8	0,023 %
1850-1874	13 774	27 414	0	0,000 %	1	0,007 %	3	0,011 %	17	0,062 %
1875-1899	12 689	23 612	0	0,000 %	11	0,087 %	6	0,025 %	25	0,106 %
1900-1924	11 164	20 736	1	0,009 %	37	0,331 %	5	0,024 %	21	0,101 %
1925-1949	20 661	43 029	5	0,024 %	151	0,731 %	16	0,037 %	51	0,119 %
1950-1974	16 837	37 377	1	0,006 %	113	0,671 %	8	0,021 %	27	0,072 %
1975-1999	18 589	43 538	18	0,097 %	180	0,968 %	11	0,025 %	10	0,023 %

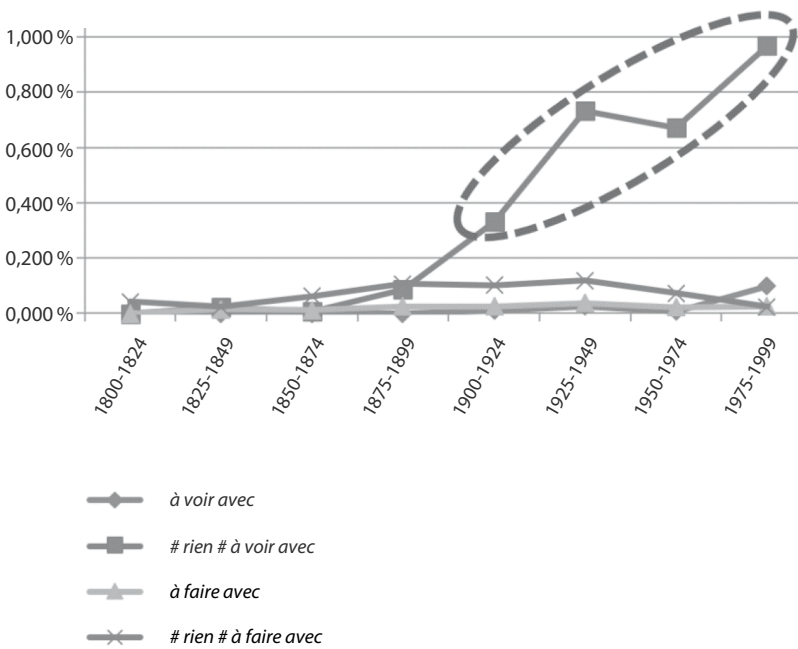


Figure 4. Proportion des collocations par rapport aux occurrences des formes *voir* et *faire*

observateur virtuel embrassant du regard les deux espaces référentiels de A et de B et apte à se représenter ces deux espaces comme connectés, c'est-à-dire dotés d'une partie commune plus ou moins étendue ou déconnectés, c'est-à-dire dénués de partie commune.

Si cet observateur se représente une partie commune d'une taille indéterminée, cette représentation est exprimée par *A a à voir avec B* / *A et B ont quelque chose à voir* (les deux espaces sont connectés par une intersection « vue » entre l'espace de A et celui de B), s'il se représente les deux espaces comme complètement séparés, la formulation appropriée est *A n'a rien à voir avec B* / *A et B n'ont rien à voir*. Si les deux espaces sont représentés comme se recouvrant, la formulation appropriée est *A a tout à voir avec B* / *A et B ont tout à voir*. Enfin, si la partie commune est réduite, les deux espaces sont à peine connectés et la formulation est *A a peu / n'a guère / n'a pas grand-chose à voir avec B* ou *A et B ont peu / n'ont guère / n'ont pas grand-chose à voir (ensemble)* (voir Figure 5).

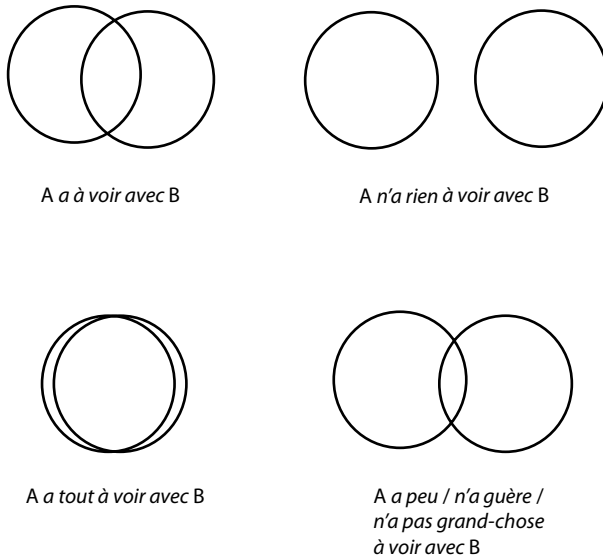


Figure 5. Essai de représentation topologique du sémantisme de A a (INDÉF.) à voir avec B

Considérons par contraste la Construction existentielle *il y a quelque chose / il n'y a rien à voir*. A priori, le verbe *voir* y conserve son statut prédicatif et la Construction se décompose en {*il y a quelque chose* / *rien* & <x> est à voir} (*il y a quelque chose qui mérite d'être vu ; il n'y a rien qu'il faille voir*). Cependant, un passage de la psychanalyste Françoise Dolto suggère un lien entre cette Construction où *voir* est un verbe prédicatif et A a à voir avec B où *voir* est un semi-auxiliaire :

31. [...] moi, je n'y aurais vu que du feu, dans l'analyse, si Laforgue, lui, qui m'écoutait silencieusement ne m'avait un jour dit : « Demandez à votre mère s'il y a quelque chose à voir au cours de votre enfance avec la rue Vineuse. » Si mon analyste n'avait pas dit ça, moi, je ne me serais pas du tout rendu compte que j'apportais depuis des semaines des choses en rapport avec ces premiers mois de ma vie et ma relation d'amour archaïque à cette nurse irlandaise. (F. Dolto, *Enfances* [1986], Paris, Seuil, 1988, p. 119)

La formulation de l'analyste de Dolto revient en effet à greffer sur *il y a quelque chose à voir*, dans le sens de *il y a quelque chose à creuser / à faire remonter à la mémoire*, le complément d'accompagnement avec la

rue *Vineuse*, de telle sorte qu'on comprend que, dans l'enfance de Dolto, il y a quelque chose à creuser qui *a à voir avec* la rue *Vineuse*. Cette formulation greffée⁵ constitue à notre sens un argument pour supposer que, dans la Construction A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B, le lien caché entre les deux types d'emploi du verbe *voir*, comme verbe prédicatif et comme semi-auxiliaire, tient à la représentation d'un observateur virtuel : *s'il y a quelque chose à voir* dans l'enfance de Dolto en rapport avec la rue *Vineuse*, c'est qu'il existe dans sa mémoire quelque chose qui *a à voir avec* cette adresse.

Nous prendrons aussi en considération un autre argument, d'ordre contrastif, susceptible d'étayer l'idée d'une propriété d'« énantiosémie »⁶ affectant trois verbes apparentés, le français *voir*, l'anglais *look* et l'allemand *sehen*. L'énantiosémie est la propriété d'une lexie polysémique dont les deux sens ou deux des sens entretiennent une relation d'antonymie, consistant généralement à inverser une relation. Des illustrations classiques en sont fournies en français par le substantif *hôte* (celui qui reçoit et celui qui est reçu), l'adjectif *curieux* (qui attire l'attention et qui porte son attention sur quelque chose / quelqu'un) ou le verbe *louer* (fournir / recevoir en location). En anglais, les Constructions A *and B look alike* / *A looks like B* n'attribuent aucune perception à A ni à B mais expriment la vision par un observateur externe virtuel de A et de B comme ressemblants. En allemand, le verbe *sehen* (« voir ») se combine avec différents préfixes séparables qui spécifient un type de vision ou de considération et notamment les deux préfixes *ein-* et *aus-*, exprimant respectivement l'entrée et la sortie d'un lieu ou d'un état. *Ein-sehen* véhicule le cinétisme 1 de Picoche (voir + dedans ⇒ *se rendre compte*), tandis que *aus-sehen* véhicule précisément la composante du cinétisme 2 qui s'applique à A *a* (INDÉF.) *à voir avec* B (voir + de dehors ⇒ être vu comme), de sorte que *A und B sehen ähnlich aus* / *A sieht B ähnlich aus* se traduisent en français par *A ressemble à B* = « A est vu de l'extérieur comme semblable à B » / *A et B se ressemblent* = « A et B sont

-
5. Une greffe de même nature que par exemple dans la phrase *Pat sneezed the foam off the cappuccino* examinée par Goldberg (1999: 199), qui greffe dans une relation résultative l'expression de l'envol de la mousse du cappuccino sur celle de l'éternuement de Pat, ou la Construction A *appelle* B *à faire qqc*, examinée par François & Sénéchal 2008, qui greffe de la même façon l'incitation de A à l'accomplissement d'une action par B sur l'acte de langage de A à l'adresse de B.
 6. Voir Legallois (2013), qui attribue notamment une propriété d'énantiosémie à la Construction N1 V N2 à N3, dite « indifférenciée » entre l'interprétation dative appliquée aux verbes de la classe sémantique de N1 *donne* N2 à N3 (ex. *vend, prête, offre*, etc.) et l'interprétation privative appliquée à ceux de la classe de N1 *prend* N2 à N3 (ex. *achète, emprunte, ôte, vole*, etc.).

vus de l'extérieur comme semblables » et en anglais par *A looks like B / A and B look alike*. Ainsi le dictionnaire de traductions (<http://www.wordreference.com>) traduit (32, allemand) par (33, anglais) :

32. Die Stempel sehen sehr ähnlich aus, aber es gibt einige Unterschiede, die eine genauere zeitliche Zuordnung ermöglichen. [endebrock.de]

« Les cachets se ressemblent beaucoup (= sont vus comme très semblables), mais il y a quelques différences qui permettent de les ordonner plus précisément dans le temps. »

33. The stamps look much alike, but there are some differences that allow the stamps to be more exactly dated.

On peut donc dire que la combinaison du verbe *sehen* avec le préfixe *aus-* en allemand qui, par l'introduction d'un point de vue extérieur, renverse la relation entre l'expérient et la scène perçue, éclaire l'énantiosémie de l'anglais *look* et, dans notre interprétation, de la Construction *A a* (INDÉF.) à *voir avec B*.

5. L'éventail des relations exprimées par la Construction *A a* (INDÉF.) à *voir avec B* et la catégorisation de *A* et de *B*

L'examen du corpus des 5 quotidiens de 2008 permet de dégager 5 types de relations que la Construction *A a* (INDÉF.) à *voir avec B* est susceptible de véhiculer. Ce classement exploratoire comporte :

- une base relationnelle de nature topologique (voir Figure 5), déclinée en chevauchement (*quelque chose à voir*), empiètement (*peu à voir*), recouvrement (*tout à voir*) ou dissociation (*rien à voir*);

et deux classes de spécification de cette base :

- d'un côté la classe des relations symétriques (la comparaison et l'identification);
- et de l'autre celle des relations asymétriques (la relation partie-tout et l'implication).

La catégorisation sémantique de *A* et de *B* peut être homogène ou hétérogène. Dans le second cas, la relation entre *A* et *B* n'est compréhensible que si le contexte fournit des éléments permettant de reconstituer une relation catégoriellement homogène (voir Figure 1).

5.1. La relation topologique primaire entre l'espace sémantique de A et celui de B

En (34) l'indéfini *quelque chose* détermine une relation topologique de chevauchement entre les espaces sémantiques de deux abstractions, la pédagogie et l'art (\Leftrightarrow la pédagogie et l'art ont quelque chose en commun).

34. La **pédagogie** a *quelque chose à voir avec* l'**art**, en général, et l'art théâtral en particulier. (*Ouest-France*)

En (35) l'indéfini *rien* détermine une relation topologique de dissociation entre l'espace sémantique d'une personne particulière, un curé de campagne, et celui d'une classe de personnes, des politiciens corrompus (\Leftrightarrow il n'y a rien de commun entre le curé de campagne et les politiciens corrompus de la capitale).

35. « C'est un **curé de campagne** qui a toujours aidé les démunis et qui *n'a rien à voir avec* les **politiciens** corrompus de la capitale », dit-elle. (*Le Monde*)

En (36) l'indéfini *quelque chose* détermine une relation topologique de chevauchement entre l'espace sémantique d'une propriété, à savoir la qualité d'une université en 2006, et une classe d'actions, celle de travaux scientifiques publiés par le passé, laquelle est mise en doute par le mode interrogatif. Mais la catégorisation de A (propriété) et celle de B (classe d'actions) sont hétérogènes. Pour rétablir une relation homogène, il faut donc associer aux travaux mentionnés une certaine qualité, de manière à ce que la relation topologique puisse opérer entre deux qualités (\Leftrightarrow la qualité actuelle d'une université a-t-elle un rapport avec celle de publications scientifiques qu'elle a produites par le passé?).

36. Que penser de la validité d'un indice qui fait varier la position d'une université de plus de 100 rangs dans le palmarès par le seul fait d'attribuer à l'université de Berlin ou à l'université Humboldt le prix Nobel d'Einstein obtenu en 1922. En quoi la **qualité** d'une université en 2006 *aurait encore quelque chose à voir avec* des **travaux** effectués plus de quatre-vingts ans auparavant? (*Le Figaro*)

5.2. La relation symétrique de comparaison

En (37) l'indéfini *rien* dissocie l'évaluation d'une défaite récente de l'OM de celle d'une défaite antérieure qualifiée de « fessée ». La catégorisation de A et de B est homogène : dans les deux cas, il s'agit du mauvais résultat

d'un match et l'énonciateur met en balance les deux résultats (\Leftrightarrow la défaite récente n'est en rien comparable à celle de décembre dernier).

37. Le résultat sec ne doit pas gommer les promesses de cet OM-là. Cette **défaite** *n'a rien à voir avec* la **fessée** (0-4) encaissée ici même en décembre dernier. (*Le Figaro*)

5.3. La relation symétrique d'identification

En (38) l'indéfini *grand-chose* combiné à l'adverbe de négation temporelle *ne... plus* restreint la relation topologique entre A (le texte voté par les sénateurs en seconde lecture) et B (le texte voté par les députés en première lecture). L'indéfini porte sur la préservation de l'identité du premier texte (\Leftrightarrow le texte voté par les sénateurs a profondément altéré l'identité de celui qu'avaient voté les députés).

38. [...] le **texte** voté par 166 sénateurs, UMP et radicaux ralliés à l'UMP, *n'a plus grand-chose à voir avec* **celui** voté, en première lecture, par les députés. (*Ouest-France*)

5.4. La relation asymétrique partie-tout

En (39) A réfère à un agriculteur palestinien et B à une classe de personnes, des militants affiliés à un groupe armé. En employant l'indéfini *rien* dans sa déclaration, l'agriculteur entend se dissocier de la classe des militants palestiniens, c'est-à-dire nier son appartenance à cette classe de personnes (\Leftrightarrow je n'appartiens en rien à une formation de militants). Contrairement aux relations purement topologiques ou symétriques (si A est comparable / identifiable à B, la relation est réversible), la relation partie-tout est asymétrique.

39. Abou Jaber, un agriculteur, est venu faire le plein d'engrais, pour cultiver ses courgettes et ses aubergines. Israël interdit depuis plusieurs mois l'importation d'engrais à base de nitrates et de phosphores, utilisés par les groupes armés pour fabriquer des explosifs. « **Je n'ai rien à voir avec** les **militants**, dit-il. Je veux juste faire pousser mes légumes. »

5.5. La relation asymétrique d'implication

En (40), l'avocat d'une prévenue soupçonnée d'avoir trempé dans une affaire de trafic de stupéfiants entend dissocier sa cliente de cette affaire. L'affirmation de l'absence d'implication de sa cliente dans le trafic

s'apparente à celle de l'agriculteur en (39) sur son absence d'appartenance à un groupe de militants, la différence entre les deux cas tient à la catégorisation de B comme une activité : la cliente est déclarée ne pas appartenir au groupe des agents du trafic (\Leftrightarrow ma cliente n'appartient en rien aux responsables de ce trafic).

40. Une jeune Angevine de 21 ans a été arrêtée à Angers le 17 juillet, en exécution d'un mandat d'arrêt européen délivré le 21 mai par le tribunal de Madrid. La justice espagnole la soupçonne d'avoir participé à un trafic de stupéfiants commis en 2006 dans ce pays [...]. «Ma **cliente** n'a rien à voir avec cette **affaire**. Elle s'est seulement trouvée au mauvais endroit et au mauvais moment», avait indiqué M^e Afif Mshangama. (*Libération*)

On voit donc que les relations symétriques de comparaison et d'identification favorisent une catégorisation homogène de A et B (des résultats sportifs en 37 et des textes de loi en 38), tandis que les relations asymétriques partie-tout et d'implication favorisent une catégorisation hétérogène. Toutefois, l'hétérogénéité n'est pas du même ordre en (39) et en (40) : dans le premier cas il s'agit seulement de l'appartenance d'un individu à une classe d'individus, dans le second l'individu en cause est relié à une activité comme un agent potentiel.

6. Conclusion

Contrairement à ce que suggère Picoche (1986), nous ne pouvons pas nous résoudre à supposer que dans la Construction A a (INDÉF.) à voir avec B, le verbe *voir* ne véhicule rien d'autre qu'une simple relation entre A et B, car cette supposition ne permet pas de comprendre pourquoi le verbe *voir* a été sélectionné pour cette fonction. La comparaison entre cette Construction et A a (INDÉF.) à faire avec B au long du XIX^e et du XX^e siècle révèle une progression très rapide de la variante A n'a rien à voir avec B au XX^e siècle associée à un déclin relatif de A n'a rien à faire avec B. Il semble subsister une différence d'emploi entre les deux Constructions, en rapport avec le sens agentif de *faire* et le sens expérientiel de *voir*, dans la mesure où A n'a rien à faire avec B favorise la variante à sujet animé et agentif, tandis que A n'a rien à voir avec B sélectionne plus souvent la variante à sujet non animé. Si l'on suppose que le verbe *voir* présente une propriété d'énantiosémie, c'est-à-dire de réversibilité de la relation expérient \Leftrightarrow scène perçue, la Construction A n'a rien à voir avec B s'interpréterait comme le constat que pour tout observateur virtuel l'espace sémantique de A et celui de B sont mutuellement inaccessibles.

Références bibliographiques

- FILLMORE C. (1968), « The Case for Case », in *Universals in Linguistic Theory*, E. Bach, R. T. Harms (dir.), New York – Chicago – San Francisco, Holt, Rinehart and Winston, p. 1-88.
- FRANCKEL J.-J. (2018), « Je vois ce que tu veux dire », *Corela*, n° 16, revue en ligne : <http://journals.openedition.org/corela/5819>.
- FRANÇOIS J. (2008), « Les grammaires de construction : un bâtiment ouvert aux quatre vents », *Cahiers du CRISCO*, n° 26, en ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01845511/file/Cahier_CRISCO_26_FRANCOIS1.pdf.
- FRANÇOIS J., SÉNÉCHAL M. (2008), « Le sémantisme propre des cadres pré-dicatifs et la polysémie des verbes de production de parole », *Faits de langues*, n° 31/32, *La prédication*, J.-M. Merle (dir.), p. 325-336.
- FRIED M. (2013), « Principles of Constructional Change », in *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, T. Hoffmann, G. Trousdale (dir.), Oxford, Oxford University Press, p. 419-437.
- GMIR R. (2018), « Comment le verbe *voir* s'est engagé sur la voie de la désé-
mantisation », *SHS Web of Conferences*, n° 46, 6^e congrès mondial de lin-
guistique française – CMLF 2018, en ligne : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2018/07/shsconf_cmlf2018_14009.pdf.
- GOLDBERG A. E. (1999), « The Emergence of the Semantics of Argument Structure Constructions », in *The Emergence of Language*, B. MacWhinney (dir.), Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates, p. 197-212.
- KOCH P. (2012), « Changement lexical et constructionnalisation dans le domaine du verbe », *SHS Web of Conferences*, n° 1, 3^e congrès mondial de linguistique française – CMLF 2012, p. 43-80, en ligne : https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000341.pdf.
- LAKOFF G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things – What Categories Reveal about the Mind*, Chicago – Londres, The University of Chicago Press.
- LEGALLOIS D. (2013), « Existe-t-il une énantiosémie grammaticale ? », in *La linguistique de la contradiction*, J. François, P. Larrivée, D. Legallois, F. Neveu (dir.), Berne, P. Lang, p. 157-176.
- LEGALLOIS D., PATARD A. (2017), « Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique », *Langue française*, n° 194, p. 5-14.
- LEHMANN C. (1985), « Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change », *Lingua e Stile*, n° 20, p. 303-318.